

## N° 497.

(Trip., XXIV, 6; p. 68 r°-v°.)

— Autrefois, au sud-est du royaume de *Chö-wei* (Çrâvastî) il y avait un grand fleuve ; les ondes en étaient profondes et larges ; plus de cinq cents familles habitaient sur ses bords ; mais elles n'avaient point encore entendu parler de la pratique de la sagesse et de la vertu qui sauve le monde ; elles se livraient à des actes de violence et cherchaient constamment à tromper autrui ; elles étaient avides de gain et s'abandonnaient à toutes leurs passions ; elles réjouissaient leur cœur et concevaient des désirs immodérés. L'Honoré du monde songeait constamment qu'elles devaient être sauvées et qu'il lui fallait aller les sauver ; il savait que ces diverses familles avaient ce bonheur qu'elles devaient être sauvées. Alors donc le Buddha alla au bord du fleuve et s'assit sous un arbre ; les gens de ce village, voyant la marque distinctive de l'éclat du Buddha, furent émerveillés et il n'y eut aucun d'eux qui ne fût pénétré de respect ; tous allèrent lui rendre hommage, les uns en se prosternant, les autres en le saluant, les autres en lui demandant de ses nouvelles. Le Buddha leur ordonna de s'asseoir et leur expliqua la doctrine des livres saints ; quand ces hommes l'entendirent parler, ils ne le crurent point dans leurs cœurs ; ils étaient en effet accoutumés au mensonge et à la négligence et n'ajoutaient point foi aux paroles véridiques. Le Buddha créa alors miraculeusement un homme qui vint du Sud du fleuve ; ses pieds marchaient sur l'eau et c'est tout juste s'il enfonçait jusqu'à la cheville ; il vint devant le Buddha, se prosterna la tête contre terre et l'adora ; tous les hommes en furent témoins et il n'y eut aucun d'eux qui n'en fût stupéfait ; ils deman-